

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Après la 16e édition de la Tropicale Amissa-Bongo, à quand la fin des turpitudes au sein de la petite reine nationale ?

**LES** réponses à cette question se trouvent dans le mariage de raison et d'objectifs scellé par la Fédération gabonaise de cyclisme (Fégacy) et le ministère des Sports.

MIKOLO MIKOLO  
Libreville/Gabon

**D**U 23 au 29 janvier dernier, cinq provinces du Gabon (Woleu-Ntem, Moyen-Ogooué, Ngounié, Ogooué-Maritime et Estuaire) ont vibré au rythme de la Tropicale Amissa-Bongo. Une épreuve qui en était à sa 16e édition et qui, selon le coordonnateur de la compétition, Benjamin Burlot, aura été "la plus rapide de l'histoire, mais aussi la plus disputée depuis ses débuts."

Quinze équipes, à savoir cinq formations sportives européennes et dix sélections africaines, ont pris part à cette importante épreuve continentale présidée par l'Union cycliste internationale (UCI). Parmi ces entités sportives figurent les Panthères du Gabon (version cyclisme), entraînés par l'Espagnol Abraham Olano. Le technicien espagnol, déçu par le traitement réservé aux athlètes gabonais qui, par ailleurs étaient sans compétitions localement, estime que le cyclisme national a besoin d'une nouvelle approche, d'un regard constructif.

"Que serait la Tropicale Amissa-Bongo avec des cyclistes gabonais bien préparés, avec des compétitions permanentes sur les plans domestique et international ? Ce serait une fête nationale. Et cela n'arrivera que lorsqu'on réfléchira davantage sur cette problématique. Car un projet d'avenir s'impose pour redorer le blason de la petite reine du Gabon. Qui, aujourd'hui, n'a rien du tout", plaide Olano.

À court de coups de pédale, une Panthère du Gabon, Right Ranho Lekibi a eu la fringale dans sa propre forêt, et n'a pas pu avaler, par un temps chaud et humide, les 903,2 km. Un abandon qui est



La Panthère du Gabon Glenn Morvan Moulengui (bras levés) a revêtu le maillot de la combativité.

la résultante d'une préparation approximative. "Nos cyclistes n'ont pas les éléments adéquats pour pouvoir performer. Chose qu'il faut préparer pour mieux aborder les prochaines éditions de la Tropicale Amissa-Bongo. Nous pensons que c'est en association avec la fédération, le ministère des Sports et l'Office national de développement du sport et de la culture (ONDSC) que nous pourrions aider ces jeunes cyclistes. Qui ont beaucoup de cœur et de courage", déclare un cadre du ministère des Sports à un confrère en ligne.

Que doit faire maintenant le Gabon au terme de la Tropicale qui a vu le Gabonais Glenn Morvan Moulengui (27 ans), terminer au deuxième rang du classement général du maillot de combativité ?

"La balle est normalement dans le camp des décideurs. Notamment le ministère des Sports et la Fégacy. Cette dernière, sans le soutien de la tutelle, évolue difficilement", répond un observateur

averti. Une complicité, à cet effet, doit exister entre l'organe technique (fédération) et le politique (ministère) pour redynamiser le cyclisme gabonais. Lequel, fustige Olano, ne peut se limiter qu'à la Tropicale Amissa-Bongo.

"Les athlètes ont besoin de courses au plan domestique, notamment. La fédération, au lieu d'attendre seulement la subvention de l'État, doit faire preuve d'ingéniosité pour trouver aussi des sponsors", a indiqué un habitué du vélo gabonais.

Il importe également, pour revitaliser le cyclisme national, de réviser les textes sur les missions fédérales (article 18 des statuts), de mettre en place des ligues provinciales et des clubs structurés afin d'avoir une équipe nationale compétitive.

Tous les regards sont tournés vers la Fégacy et la tutelle pour mettre fin aux turpitudes de la petite reine. Laquelle gagnerait à s'inspirer, entre autres, du modèle rwandais.

## Tenir la promesse !

MM  
Libreville/Gabon

**À**tort ou à raison, de nombreux inconditionnels de la petite reine nationale pensent que cette discipline sportive va à vau-l'eau au Gabon. En cause, un manque de projet d'avenir fiable et visible susceptible de motiver les jeunes, estime un athlète. Conséquence de cette absence de vision, les interminables querelles d'intérêt entre les autorités compétentes, incapables d'accorder leurs violons. Qu'à cela ne tienne, la performance de Glenn Morvan Moulengui (1m76 pour 65 kg) lors de la 6e étape le 28 jan-

vier dernier, a touché les cœurs des pouvoirs publics. Particulièrement celui du ministre des Sports, Franck Nguema : "Nous sommes fiers de Glenn qui a obtenu un maillot aujourd'hui, malgré les difficultés. Il va aller dans un centre de formation international afin qu'il nous produise une performance de haut niveau lors de la prochaine Tropicale." Vivement que cette promesse soit tenue ! Parce que, pour le coach Abraham Olano, Moulengui possède des aptitudes d'athlète de haut niveau : "S'il vivait dans un autre pays, il ferait partie des cyclistes qui auraient pu vivre de sa discipline."

Photo: DR